

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>La Mise en scène au Théâtre</i> (5 ^e article).....	Pierre BATAILLE.
Echos Artistiques.....	X.
Par ci, par là.....	MAUPIN.
L'Ane (poésie).....	Jean AICARD.
Lettre Parisienne : <i>Le Protocole</i>	Georges ROCHER.
Soirée d'escrime (poésie)....	Clovis HUGUES.
Libre chronique : <i>Feuilles de vigne... vierge</i>	FRANC-SILLON.
Conscience (poème).....	Emile HINZELIN.
Les Héroïnes de Guy de Maupassant.....	Renée d'ULMÈS.



CAUSERIE

La Mise en Scène au Théâtre

(5^e ARTICLE)

Dans une conférence faite, à Paris, sur l'Art dramatique, Mlle Bartet de la Comédie-Française résumait — avec esprit — le rôle du costume dans le répertoire moderne.

« Il faut — disait-elle — s'habiller comme dans la vie réelle, sans oublier toutefois qu'il y a une perspective propre au théâtre, perspective qui n'est pas celle de la nature, et que ce n'est pas toujours par l'exactitude qu'on donne l'impression d'être exact ».

« Or, au théâtre, l'impression que l'on donne est tout. Et, ce que je dis là n'est pas seulement applicable aux profession-

nels du théâtre, les gens du monde peuvent en faire leur profit... Que de fois j'ai vu des femmes du monde faire copier une toilette qui leur a plu sur la scène ! Elles portent cette toilette dans un salon et ce n'est plus cela. Elles sont désolées. C'est qu'elles ont commis une grave erreur. La toilette du théâtre avait été faite pour être vue dans des conditions particulières, avec une optique spéciale ; vous changez ces conditions, quoi d'étonnant que l'effet soit tout autre ?

Il est bien évident que — dans les comédies modernes, celles de Lavedan, de Capus, de Porto-Riche — la scène est devenue un lieu d'exhibition pour les toilettes de femmes.

Françoise Sarcey était d'avis que le luxe de la toilette chez les femmes était une des causes les plus actives de la décadence de notre théâtre. « Autrefois les femmes au théâtre portaient les toilettes afférentes à leurs rôles, et encore, si ces toilettes devaient être très riches, s'arrangeait-on pour qu'elles coutassent assez bon marché : on donnait du faux, de l'imitation. Le public, dont on n'avait pas gâté les yeux en l'habituant à des magnificences de costumes, se payait aisément de cette illusion.

« Aujourd'hui, une actrice s'occupe, non d'avoir la toilette du personnage qu'elle représente, et de la situation où le personnage se trouve, mais de lancer, de complicité avec sa couturière, une robe à sensation.

« Il est bien certain qu'à l'heure qu'il est on ne peut pas représenter une grande dame avec une robe qui coûte moins de huit cents francs, et encore, c'est d'une grande simplicité. Admettez, dans une pièce en cinq actes, quatre changements de costumes ! Et la robe n'est pas tout, il faut compter avec cela les mille détails,

les chapeaux, les fleurs, les gants, les chaussures, etc.

« Supposez donc comme cela trois ou quatre pièces dans l'année et voyez ce qu'il peut rester à l'artiste pour vivre en dehors du théâtre. C'est impossible ».

La conclusion ? Elle s'impose d'elle-même et *Notre Oncle* ne l'envoyait pas dire : « C'est qu'une fille de talent peut aisément être primée par une grue et que les grues ne sentent pas le besoin d'avoir du talent ». Aussi les théâtres ont une étoile qu'ils paient, et des manequins à robe qui paient le droit de les montrer, et voilà comment nous n'avons plus d'actrices.

On ne reprochera pas à Mme Sarah Bernhardt de lésiner sur la mise en scènes des pièces où elle tient le principal rôle.

Pour les représentations de *Théodora* elle avait commandé à un sculpteur en renom, M. René Fay, une série de bijoux s'élevant à la modeste somme de 33.700 francs.

On se rappelle les conséquences inattendues d'une pareille prodigalité : dans cette somme figurait, pour une grosse part, le fameux sceptre en or massif incrusté de nacre et orné de merveilleuses perles et pierres précieuses. Une belle tête de lion en cristal de roche surplombait ce superbe objet d'art, sur lequel M. Foy fut — au bout de quelques jours — autorisé à exercer un droit de retention, sa facture n'ayant pas été intégralement payée.

Si bien que chaque soir — avant la représentation — un séquestre, nommé par le tribunal, apportait à Mme Sarah-Bernhardt le sceptre qu'il reprenait prudemment à la fin du 3^e acte.

Lassée d'être à la merci de son créancier, l'Impératrice Théodora fit fabriquer un faux sceptre qui — pour le spec-

tateur appelé à l'admirer de loin — produisait la même illusion que le vrai.

Ce qui prouve — en passant — que l'esthétique de l'Art est assez accommodant au théâtre.

Après avoir dit que le théâtre est supérieur aux autres genres littéraires ou artistiques, en ce sens qu'il conquiert à la fois l'esprit et les sens, M. d'Avenel établit que, pour agir sur la masse à qui il s'adresse, l'auteur dramatique est forcé de lui peindre, en les outrant, suivant les besoins d'un moule conventionnel, des sentiments et des mœurs dont le propre est de changer sans cesse; « force lui est donc, pour empoigner son public », de moins compter sur l'effet idéal résultant de la lecture de son œuvre, que sur la mise en scène qui fait les yeux aussi bons juges que la pensée.

« Les mouvements et le jeu des acteurs, leur place par rapport les uns aux autres et par rapport au milieu où ils évoluent, la convention nécessaire avec la réalité résultent d'une étude spéciale.

« Depuis le lever jusqu'au baisser du rideau, l'auteur se trouve aux prises avec la logique inexorable du spectateur, heureusement tempérée par certaines habitudes ».

M. d'Avenel aurait pu dire par certaines traditions.

La tradition au théâtre? Mais elle est partout et on y est tellement habitué qu'on est tout disposé à ne la voir nulle part.

N'est-ce pas une tradition que le monologue d'un acteur en scène? Est-ce que vous monologuez quand vous êtes seul dans votre chambre, dans votre salon?

L'aparté, encore une tradition dont la cocasserie ne vous surprend plus. Vous acceptez le plus naturellement du monde qu'un personnage fasse tout haut les réflexions les plus graves ou les plus désobligeantes, sans que ses interlocuteurs les entendent.

(A suivre).

Pierre BATAILLE



Echos Artistiques

Voici les origines, plutôt modestes, de quelques-uns des plus célèbres artistes contemporains. Le compositeur italien Domenico Mascagni est le fils d'un modeste boulanger. Ses frères étaient des ouvriers. M. Pierre Gaillard, directeur de l'Opéra, fils d'un cordonnier de Toulouse, arriva à Paris, porteur d'une

facture de cinquante paires de chaussures fournies par son père à Marie Laurent. La grande artiste l'embrassa sur les deux joues, lui paya sa facture et lui promit sa pratique, s'il s'établissait à Paris. Il y est établi aujourd'hui, dans le monument de Charles Garnier.

Et, puisque nous sommes à l'Opéra, disons que le ténor Sellier, le troisième de onze enfants, était garçon marchand de vins, place Saint-Georges. Mme Emma Calvé est la fille d'une paysanne aveyronnaise. Mlle Delna était servante dans un cabaret de Belle-Vue. Elise Duguerret avait été couturière et c'est en rapportant leurs robes à des actrices qu'elle eut l'idée de se faire comédienne. La belle tragédienne allemande, Charlotte Wolter, était la fille d'une blanchisseuse de Cologne et c'est aussi en rendant leur linge aux actrices qu'elle apprit à le devenir.

L'acteur-directeur Antoine était fils d'un savetier. Elève des frères, puis de l'école Turgot à treize ans, il entra comme groom chez un agent d'affaire. Il fut ensuite figurant à la Comédie Française avec son ami Wisteaux — plus connu aujourd'hui sous le nom de Mévisto. Mais celui qui devait révolutionner l'art dramatique échoua au Conservatoire.

On se moquait déjà de l'abus qu'on faisait du mot *artiste*, sous la Restauration. On lit dans un ouvrage publié à cette époque : « Il n'y a pas jusqu'au plus mince ouvrier, jusqu'au plus petit bouffon, qui ne prenne aujourd'hui la qualité d'artiste. C'en sont plus les comédiens, ce sont les artistes du théâtre Louvois, les artistes du théâtre Saint-Martin, les artistes de la Gaité, de l'Ambigu, du théâtre Bobino, des Funambules, etc.

Au temps jadis on faisait mieux,
Le nom d'artiste était plus rare,
Aujourd'hui de ce nom pompeux,
A tort à travers on se pare.
Puisque l'on rit de ces bâtards,
On devrait, abrégeant les listes,
Pour doubler la gloire des arts,
Rayer la moitié des artistes. »

Un procès curieux a été jugé, il y a quelque temps, à Coblenz. La falcon du théâtre de cette ville, qui chantait sous le nom de Mme Stanhope, sans appartenir le moins du monde à l'illustre famille anglaise de ce nom, avait cité son directeur en police correctionnelle pour calomnie injurieuse, parce que celui-ci avait déclaré publiquement que sa pensionnaire ne chantait pas bien et que sa voix « semblait sortir d'un pot en fer-blanc (Blechtopf) ». L'avocat du directeur opposait à la plainte deux arguments : il déclarait d'abord que la plaignante était un spectre, car personne ne connaissait à Coblenz une chanteuse du nom de Stanhope et qu'elles'appelaient en réalité Mme R.; en second lieu il faisait valoir que personne n'ayant jamais entendu la voix d'un pot en fer-blanc, on ne pouvait pas savoir si une voix pareille serait mauvaise. Le tribunal n'a pas, en effet, soulevé la question de savoir quel effet la voix de pot en fer-blanc pourrait produire sur une scène lyrique et il a purement et simplement

acquitté le directeur, parce que la plaignante s'était servie d'un nom qui ne lui appartenait pas. Entre temps, la prescription s'est trouvée acquise au directeur et le tribunal a pu éviter de se prononcer sur la qualité d'une voix qui sortirait d'un pot en fer-blanc. C'est dommage!

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Par ci, Par là!

Il Papa e morto! Viva il Papa! Tels sont les cris qui ont résonné dans le peuple italien, ainsi que dans tout le monde religieux, depuis la mort de Léon XIII jusqu'à l'heure qui a sonné la fin du Conclave.

Les pronostics les plus divers ont été lancés pendant la tenue du Conclave; chacun voulait être mieux documenté que son voisin et finalement, comme cela arrive presque toujours dans les élections papales ou présidentielles, le résultat du vote a déjoué les informations des meilleures sources.

C'est l'homme auquel personne ne pensait qui a recueilli les suffrages de ses collègues et c'est sur un nom ignoré que s'est fait l'accord des cardinaux.

Le cardinal Giuseppe Sarto, patriarche de Venise, est depuis quelques heures le successeur de Saint-Pierre et le premier monarque du monde.

Dire ce qu'il sera et ce qu'il fera serait présomptueux, car il est certain que ses actes seront dictés par les événements dont l'écho viendra mourir au pied du trône papal.

L'élection du cardinal Sarto ne serait, dit-on, qu'un compromis entre les Rampollistes et les Vannutellistes et son nom n'aurait été qu'un terrain transactionnel entre les deux prétendants au trône pontifical. Dans une condition Pie X ne pourra jamais être qu'un prisonnier sans autorité et son étoile ne saurait luire que d'un pâle reflet.

Pour la France une grosse partie va s'engager et notre influence en Orient en sera l'enjeu.

Si le gouvernement persiste dans la ligne de conduite où il s'est imprudemment engagé depuis quelques mois et qu'il trouve dans Pie X une volonté ferme appuyée sur une autorité sans conteste, il se pourrait que les choses ne se présentassent pas avec l'aspect bénin sous lequel M. Combes veut bien les offrir à ses partisans et que la lutte fit à

notre malheureux pays des blessures d'une gravité exceptionnelle.

Un coalition cardinalice avait été formée, ayant à sa tête le cardinal Gibbons, pour transporter à Baltimore le siège de la Papauté. Au dernier moment, un rouage a cassé, qui a arrêté net le mouvement de la ligne, et fait avorter le projet!

Sa réalisation eut été la ruine de Rome, ainsi que celle de l'influence de tout le vieux monde européen sur l'empire oriental, au profit de l'Amérique; mais aussi ce changement de siège papal apportait un atout considérable dans le jeu de nos gouvernants et c'est pourquoi l'échec en est tant déploré en haut lieu!

Rien n'étant changé dans la piste, attendons quelque temps pour voir comment y sera conduit le nouveau char par le nouveau pontife!

MAUPIN.

L'ÂNE

Or, comme il cheminait en suivant son beau songe,
Sous un frêle olivier, tout au bord du chemin,
Un vieil âne pelé, qui tirait sur sa longe,
Avançant les naseaux, vint effleurer sa main.

Et Jésus s'arrêta, songeant à cette crèche
Où l'âne, avec le bœuf, l'accueillirent enfant,
Oh tous deux, à genoux dans de la paille fraîche,
Sur ses petits bras nus soufflaient, le réchauffant.

Longtemps il regarda cette humble et lourde tête,
Ces poils longs et rugueux, ces deux gros yeux surpris,
Puis sa main caressa, sur les flancs de la bête,
La trace du bâton qui les avait meurtris.

Vers l'âne, enfin, Jésus pencha sa face auguste,
Et le pauvre animal, se mettant à trembler,
Soufflait, tout haletant sur les lèvres du Juste,
Ce grand soupir des cœurs qui ne peuvent parler.

Jean AICARD.

Lettre Parisienne

LE PROTOCOLE

La Commission chargée par le président du conseil de réviser le fameux décret de Messidor poursuit lentement ses travaux. Dans quelques mois, ou dans quelques années, elle nous dira si la place d'honneur, à l'église, est décidément à gauche, si M. Loubet doit appeler Edouard VII : « Mon cousin ou mon oncle » et s'il est toujours nécessaire que M. Jules Claretie, administrateur de la Comédie Française, reçoive

les souverains qui l'honorent de leur présence, à la porte du théâtre, en tenant à la main un chandelier d'argent.

Ce sont des détails qui ont leur importance.

Demandez un peu à M. Crozier, qui fut le grand maître des cérémonies de la cour de Félix Faure, il vous dira quel trouble les questions protocolaires jetaient dans l'esprit du pauvre Président, mais aussi quel puissant intérêt elles présentaient pour lui. Aussi peu démocrate que possible, il se préoccupait perpétuellement de rétablir le cérémonial de jadis et ne se rendit jamais compte qu'en agissant ainsi il se couvrirait de ridicule.

On cite des exemples amusants. Un jour, comme il chassait chez un homme politique ami, le fils de celui-ci, un aimable garçonnet de quinze ans, crut devoir lui demander, au retour, le résultat de la battue.

— Mon ami, répondit M. Félix Faure, souvenez-vous qu'il n'est pas convenable d'adresser la parole au Président de la République sans qu'il vous interroge.

La phrase n'est rien, me disait un témoin, auprès du regard qui l'accompagna. C'était à la fois de l'étonnement, de l'indignation et du dédain.

Un autre jour, — c'était au début de sa présidence — il crut devoir expliquer à un député, son ami de vingt ans, qui avait été sous-secrétaire d'Etat jadis dans un ministère où il était lui-même, qu'il n'était pas convenable que, même dans l'intimité, on tutoyât le Président de la République et il lui exprima son désir de lui voir prendre désormais à son égard une attitude plus conforme à l'image des cours. Vous voyez d'ici la tête de l'ami? Ah! dame, sa réponse fut courte, mais elle fut énergique : « Mon cher Président, lui dit-il, en se dirigeant vers la porte, tu n'es qu'un .. et je t'... »

L'histoire ne dit pas quel regard eut, cette fois, M. Félix Faure.

— Ah! c'était le bon temps pour le Protocole, me disait récemment un fonctionnaire de ce service. Sous M. Carnot nous n'avions guère d'importance et quant à M. Casimir-Périer il nous avait tout bellement mis dehors, en nous déclarant que seuls les gens mal élevés ont besoin qu'on les conseille. C'était dur pour son successeur! Quant à M. Loubet, peuh! il nous écoute d'un air distrait et je sens qu'il se moque au fond de nos formules et de nos règles. Pourtant sans nous et sans elles, on commettrait bien des sottises. Songez, Monsieur, qu'on serait capable d'écrire à un préfet sur papier ministre, à un

ambassadeur sur papier poulet et de donner de la haute considération à un simple particulier. Ne serait-ce pas la fin de tout? Remarquez donc, je vous prie, l'infinie variété de nos prescriptions, de nos épithètes, de nos courtoisies. Notez ce détail exquis que les chefs d'Etat ont droit au papier doré sur tranches et que les lettres qui leur sont adressées ne doivent pas contenir, au recto de la première page plus de cinq lignes d'écriture; que la phrase de salutation doit s'échelonner sur quatre lignes et qu'entre la « haute considération » dont on assure un amiral ou un général, membre du conseil supérieur, il y a la « considération la plus distinguée », qui s'adresse au même officier quand il a cessé d'appartenir au comité en question, puis la « considération très distinguée », « distinguée » et enfin la considération tout court que se partage le menu fretin.

Evidemment, tout cela est de la plus haute importance et je vois d'ici la tête dutsar s'il recevait de M. Loubet une lettre qui contiendrait six lignes au recto. Ce serait peut-être la rupture de l'alliance.

Ah! ce pauvre Président n'est pas toujours à la noce. Ainsi, voilà au moins un an qu'il ne peut écrire au Pape. En effet, le Protocole exige que toute lettre adressée à celui-ci se termine par cette formule : « Sur ce, je prie Dieu, Très Saint Père (à la ligne, bien entendu!) qu'il vous conserve de longues années au gouvernement de Notre Mère la Sainte Eglise. Votre dévoué fils ».

Vous pensez bien que ce n'est pas le moment d'aligner de pareilles phrases. Que diraient la *Lanterne* et M. Charbonnel? Et voilà comment on perd ses relations!

Non, voyez-vous le Protocole est décidément une institution puissante et remarquable, et on a bien tort de lui chercher noise et de songer à le priver du réjouissant décret de Messidor qui a fait jusqu'ici son universelle réputation. Vous me direz que l'on prépare un nouveau manuel de civilité officielle et administrative? Je le sais bien, mais je me méfie de l'art nouveau. Ce n'est pas que je doute du talent et de la bonne éducation des membres de la fameuse Commission, mais je crois qu'ils ne feront jamais une œuvre aussi parfaite. Il y a des choses qu'on ne réussit pas deux fois.

Sans doute trouveront-ils la formule qui permettra à M. Loubet de s'informer civilement de la santé de Pie X mais ils sont capables de tailler le chapitre relatif aux uniformes officiels et ce serait trop triste de penser que M. Camille Pelletan perdrait le droit de se

promener dans les rues, le carnaval passé « en habit bleu de roi brodé au col, aux parements, aux revers et à la taille, avec une épée à poignée de nacre suspendue à une écharpe de soie, en manteau doublé de drap d'argent et en chapeau à plumes blanches flottantes » Oui, Madame, à plumes blanches flottantes !

Georges ROCHER.

SOIRÉE D'ESCRIME

Il est bon qu'un poète ardent,
Aux batailles comme à la joie,
Vous préside en ami, pendant
Que le fer scintille et tournoie.

Hardi ! lutez sans sourciller,
En bons guerroyeurs que vous êtes !
Le poète est un chevalier,
Les chevaliers sont des poètes.

Dans les bois, sous les rameaux verts,
C'est toujours la même épopée :
Nous bataillons avec le Vers,
Et vous chantez avec l'Épée !

Clovis HUGUES



LIBRE CHRONIQUE

FEUILLES DE VIGNE... VIERGE

N'en déplaie aux esprits chagrins et moroses, qui endeuilent de leur pessimisme le commencement de ce siècle, il y a encore de beaux jours pour la vieille gaité gauloise.

Oyez plutôt l'arrêté que vient de prendre M^ossieu le Maire d'une petite commune du Loiret — que nous ne désignons pas nommément, afin de ne pas lui attirer une lettre de félicitations de M. le sénateur Bérenger.

« Attendu que la décence et les mœurs *prescrivent (sic)* la nudité, même partielle, dans l'habillement des femmes, que cette inconvenante nudité pourrait être une cause de désordre et d'*immoralisation (re-sic)* préjudiciable à la bonne renommée de chacun.

« Que, notamment, dans les bals qui se donnent à cette époque de l'année, les jeunes filles portent des corsages trop ouverts, ce qui rentre dans les faits ci-dessus énoncés :

« Interdisons le décolletage des vêtements féminins, par mesure d'ordre et de tranquillité ».

Signé : *Virgile* !...

On est tenté d'ajouter *Maraud*, afin de compléter l'ironie de ce nom poétique — porté par un personnage qui l'est si peu.

O cygne de Mantoue ! chantre divin des amours de Didon — qui

Dina, dit-on, du dos d'un dodu dindon,

que dois-tu penser, aux Champs-Élyséens, de cet accès de pudibonderie ultracocasse de ton homonyme municipal ?

Et toi, ô Molière ! combien tu dois regretter — du haut de ton immortalité — de n'avoir pas placé dans la mairie de ce persécuteur des *Seins Innocents*, ton admirable scène de *Tartufe* :

Cachez, cachez ce sein que j'ene saurais voir :
Par de pareils objets les âmes sont blessées
Et cela fait venir de coupables pensées...

* * *

Il est encore heureux que cet adversaire des « petits polissons » ne coure aucun risque d'être promu Ministre des Beaux-Arts, comme son précurseur Sosthène de La Rochefoucauld ; car le « nu » — ce triomphe de la palette et de l'ébauchoir — ne tarderait pas, sous sa férule villageoise, à disparaître de nos musées et de nos Salons... où on remplacerait impitoyablement le « vernissage » — trop transparent — des Eves, des Madeleines, des Grâces et des Vénus, par des applications de feuilles de vigne et de draperies protectrices de la morale outragée par l'exhibition de ces beautés sans voiles.

La Vérité elle-même

Nue comme un plat d'argent,
Nue comme un mur d'église,
Nue comme les discours... de distributions des prix

— dont on brime nos potaches aux quatre points cardinaux — serait réintégrée dans son puits, afin qu'elle ne puisse regarder dans son miroir la drôle de tête que ferait M. le Maire, si les conscrits de sa commune — pour se venger des privations qu'il leur impose — refusaient unanimement de passer le conseil de révision, en prétextant que son décret d'ostracisme leur inspire la sainte horreur de se *déc...oller* en public.

FRANC-SILLON.



LES HÉROÏNES

de Guy de Maupassant

(D'après mes conversations
avec Mme Laure de Maupassant).

(SUITE ET FIN)

A Cannes où il passait les hivers, et à Paris, il était fort recherché de la société à laquelle il appartenait par sa naissance et qui le revendiquait, car les gens du monde, à pénétrer dans le cercle de lumière que forme une gloire, se croient devenus eux-mêmes lumineux.

Entre ces trois êtres, le peintre Bertin, la comtesse et Annette se joue une tragédie d'âme. Ils sont les victimes inconscientes de la fatalité qui trouble la quiétude d'un amour parvenu à l'heure sereine. C'est aussi la Fatalité qui amène la mort d'Olivier. Et cet acquiescement à une volonté surnaturelle prend une grandeur émouvante.

Guy devina que la vie soi-disant heureuse de mondaine recèle souvent bien des tristesses inapaisées. Car, pour la femme qui a trouvé sa raison de vivre dans un amour, l'agonie de la jeunesse sera l'agonie de la vie sentimentale, dont la chaîne est tissée de minutes amoureuses que sa chair fanée ne pourra plus donner. Et voici qu'apparaît sa fille, une autre elle-même ressuscitée et rajeunie. L'enfant ignorera son pouvoir maléfique ; inconsciente et jolie, elle passe, la tueuse du passé.

Maupassant, qui a compris toute la grandeur d'âme des mères, montre la comtesse sans colère et sans jalousie contre l'enfant innocente. Mère désespérée, elle gravit chaque jour son calvaire, sans hostilité contre Annette, n'ayant qu'une tristesse résignée.

Ainsi, chacun est l'instrument inconscient de la fatalité. Annette est venue, et l'âme de la mère a été désespérée. Et l'amante passionnée envoie elle-même Olivier vers la mort brutale. Et tout cela, affreusement triste, reste douloureusement vrai.

Maupassant, qui dédaigna de jeter son âme secrète en pâture à la foule, puisqu'il interdit la publication de ses lettres, a pourtant dévoilé toute cette âme douloureuse et lasse dans *Notre Cœur*.

Michèle de Burne a existé, et fut peut-être la seule personne que Maupassant aima. Comme son héros Mariolle, l'auteur « considérait les femmes comme un objet d'utilité pour ceux qui veulent une maison bien tenue et des enfants, comme

un objet d'agrément relatif pour ceux qui cherchent des passe-temps d'amour ».

Et pourtant il devait rencontrer la passion à la fin de son existence, à l'heure où, après les rêves sombrés, les essais médiocres, l'amour s'installe définitivement dans l'âme.

Peut-être s'étonnera-t-on de l'influence que, sur des intellectuels, eurent les femmes purement mondaines. Celle dont l'unique souci est de plaire réalise, plus que tout autre, le rêve d'harmonie de l'artiste. Elle a perfectionné sa beauté comme une rare fleur savamment cultivée, et sait la science des attitudes et regards. Elle apporte un élément de souffrance dans l'âme tourmentée, et, inconsciemment, venge toutes les autres femmes les tristes et les sincères.

Car Michèle de Burne n'est point une passionnée, mais une coquette. Ainsi qu'il lui plaît de parer son salon de bibelots précieux, elle aime orner son souvenir d'hommes intelligents et charmeurs. C'est une collectionneuse, pas une femme. Et cet être si factice donnera les émotions les plus ardentes, apportera la vie en l'âme jadis sommeillante de Mariolle. Tel autre homme croirait que celle qui lui crée ces joies et ces douleurs les partage. Mais Mariolle est un observateur, ne l'oublions pas. Il s'analyse et analyse la femme aimée, comme le médecin dissèque le cadavre d'amphithéâtre, mettant à nu les os et les nerfs, ne laissant que des débris répugnants. Il désarticule les impressions, scrute les sensations, sait le *pourquoi* et le *comment* des baisers. Il exaspère toutes les menues souffrances qui frôlent son âme jusqu'à les y faire pénétrer douloureusement. Et il comprend que, pour cette femme, le don d'elle-même est une coquetterie, rien de plus. Même dans l'étreinte, elle lui échappe, car « il semblait que son cœur ne fut point entré avec elle, il était resté quelque part, très loin, flânant, distrait par de petites choses ».

Pour tromper l'angoisse de la solitude, il s'était passionnément attaché à cet amour, et voici qu'il éprouvait l'atroce solitude à deux. Et dans ce livre, le romancier divulguait la navrance de son cœur.

En ce bref retour vers des héroïnes qui, déjà appartiennent au passé, nous avons voulu montrer que Guy de Maupassant sut, avec une merveilleuse impartialité, noter toutes les évolutions de l'âme féminine, depuis l'âme tourmentée de l'amante jusqu'à l'âme de la mère. Et il le fit avec un art compréhensif qui rend son œuvre impérissable.

Renée d'ULMÈS.

CONSCIENCE

O toi qui vis en moi, témoin précis et prompt,
Toi dont je sens les yeux dans mon cœur, sous mon front,
Et même dans mes yeux, jusqu'à travers mes larmes,
Qui jamais ne fléchis et jamais ne désarmes,
Témoin qui connais tout, hors le doute et la nuit,
Tu m'as troublé beaucoup de volupté, détruit
Beaucoup d'illusions, de tendresse ou de joie
Et, tout en voulant bien que je fusse une proie,
Tu ne m'as pas permis d'être une dupe. O toi
Qui perces le mensonge et dissipes l'effroi,
Témoin incorruptible et que rien ne fait taire,
Chaque fois que, pressant ma main avec mystère,
Un ami m'a parlé, tu me parles aussi ;
Tu m'assistes dans la tourmente, le souci,
Le deuil, et dans l'amour, hélas ! Oui, dans la crise,
Dans le geste qui brûle et le baiser qui grise,
Dans la confusion des rêves et des sens,
Tu demeures là, grave et glacé. Tu descends,
Témoin, plus loin que moi dans le fond de moi-même,
Souvent, je t'ai maudit. Parfois, en un blasphème,
J'ai voulu te chasser pour être seul, enfin !...
Et cependant, merci, toi si fier et si fin !
Dans l'âpre question des longues insomnies,
Dans les luttes, dans les haines, les calomnies,
J'ai pu, du moins, ami que je méconnaissais,
Te sourire en passant et te dire : « Tu sais ».

Emile HINZELIN.



Treize à table.

M. Bricard, ayant fabriqué pendant trente ans du guano artificiel, s'était retiré des affaires après fortune faite.

Il avait cédé son usine de la Plaine-Saint-Denis et s'était installé à Epinay où il avait fait bâtir un château moderne-style qui n'avait pas son pareil.

Dans cette demeure, toutes les dispositions prises par l'architecte semblaient autant de défis jetés au bon sens.

La portion principale était formée d'angles juxtaposés sans aucun ordre ; les fenêtres, tantôt ovales, tantôt elliptiques, étaient agrémentées de dessins bizarres ; les murs étaient ornés de faces grimaçantes surmontées de cornes ; à l'intérieur, les pièces disposées en triangles étaient des plus mal commodes ; quant au mobilier, il était composé de meubles dont la forme s'évertuait à rappeler le lis, ce n'étaient que corolles ; l'aspect était grotesque.

La postérité n'aura pas assez de quolibets pour rappeler notre époque.

Le genre Empire, avec ses lyres et son clinquant, est bien rococo, mais il ne relève pas de la démenche.

Bricard et sa femme Prudence, convaincus que leur habitation donnait le dernier mot de l'élégance et du chic étaient enchantés.

Bricard, n'ayant plus d'occupations, s'ennuya et devint ambitieux.

L'ambition est fille de l'oisiveté.

Il existait, à Epinay, une société de gymnastique, fondée depuis quelques années, qui s'intitulait « Les Vengeurs de la Mort ».

Comme toute société qui se respecte, elle renfermait dans son sein des présidents honoraires, des présidents effectifs, flanqués d'une demi-douzaine de vice-présidents réels ou honorifiques, des rapporteurs, des secrétaires, trésoriers, etc.

Tous les ans, on élisait un nouveau président.

Bricard résolut de se présenter.

S'il réussissait, il pourrait enfin inscrire sur ses cartes :

Isidore BRICARD

Président de la Société de Gymnastique
« Les Vengeurs de la Mort »

Cela vous pose et, quand on quitte la présidence, on garde le titre : Ex-président, etc... En voilà pour toute la vie.

Avec de l'argent on arrive à tout.

Bricard entra dans la Société en qualité de membre honoraire, moyennant un versement de deux cents francs ; introduit dans la place, il posa sa candidature à la présidence, cajola les membres influents, offrit une bannière, des barres fixes, un trapèze.

Il manœuvra si bien que, lorsque les pouvoirs du président expirèrent, il fut nommé.

Il donna un dîner, invita les notabilités : M. Anatole Frilois, président sortant des « Vengeurs de la Mort » ; le vice-président Lebouille et sa femme ; les Cruhot, leurs successeurs à l'usine ; des commerçants de la Plaine-Saint-Denis, l'adjoint au maire, le capitaine des sapeurs-pompiers, le notaire, Maître Tapinois et sa dame.

C'est M^e Tapinois qui avait rédigé l'acte de l'usine et les fonds étaient déposés dans son étude.

Les invitations étaient ainsi libellées :

Monsieur Bricard, « président de la Société de Gymnastique « Les Vengeurs de la Mort », et Madame Bricard ont l'honneur de vous prier de venir dîner à leur château le... »

Au jour fixé, la table mise, Bricard s'aperçut avec stupéfaction que l'on serait treize à table.

Mme Bricard faillit s'évanouir.

Etre treize à table, renverser la salière, placer des couteaux en croix, rencontrer un huissier, chacun sait que ce sont des présages de malheur.

— Il faut chercher un quatorzième invité, dit Mme Bricard, toute pâle.

— Cela n'est pas facile, objecta Bricard, nous dînons dans une demi-heure. Une idée ! Je vais prier mon coiffeur d'être des nôtres ; il a de la tenue, il fera un invité très présentable.

des *Beaux-Arts*: Grand Prix de Rome pour la sculpture: « Samson et Dalila ». par M. Piron. — *Nîmes*: « *Édipe Roi* » aux Arènes.
Roman illustré: *Le Conflit*. par Ed. Martin Videau.
Le numéro: 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE
Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob
Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

LA PROVINCE
(4^e année).

Revue mensuelle de décentralisation. Directeur: Robert de la Villehervé. Prix de l'abonnement: un an, 20 fr., le n° 2 fr. Le Havre, 4, place de l'Hôtel-de-Ville.

Sommaire du n° 3 (août 1903).
Jean Argout: *La Plastique dans le drame grec*; André Tudesq: *L'Apparition nouvelle*; Léon Boutry: *La petite Image pieuse*; G. Mauberger: *Les Îlots de la Charente* (suite); G. Hirschfeld: *Lettres parisiennes, les Théâtres*; Jos Parker: *Lettres bretonnes, Hyacinthe Caillière*; N. de la Villehervé: *Notes havraises, Au soleil d'Antibes, Exposition d'œuvres de M. Fréty, M. Hoffmann*; André Foulon de Vaulx: *Poésies, Printemps marin*; R.-V.: *Les Livres, Les Revues, Les Événements, Petites nouvelles*.

LECTURES POUR TOUS

Voici le temps des vacances. Quel livre emporter à la campagne ou à la mer si ce n'est l'attrayante revue illustrée éditée par la librairie Hachette, les *Lectures pour Tous*, qui charmeront la longueur du voyage ou feront passer agréablement les heures de loisir. Nulle lecture n'est à la fois plus facile, plus instructive et plus captivante, grâce aux magnifiques gravures qui illustrent chaque article. C'est, en outre, et par excellence la Revue de la famille où petits ou grands trouveront tour à tour à se divertir.

Qu'on en juge par le sommaire du n° d'août.

Fêtes Solennelles et Bénédiction de la mer, par Anatole Le Braz. — Le Panthéon des Bêtes. — Notre Destinée est-elle écrite dans les astres? — Génie militaire et vertu civique. Un grand patriote: Le maréchal de Vauban. — Les Protégés de Mlle de Landrellec, roman, par Rémy Saint-Maurice. — Le Grand théâtre des Petits Enfants. — Le Secret du Glacier Inférieur, nouvelle par Paul Hervieu, de l'Académie française. — Les Mille et une joies de la vie d'hôtel. — Histoire d'une Tasse de Porcelaine. — Ouvrières géantes de la Moisson. — La Confession d'un assassin, monologue par

Marie-Anne de Bovet. — Sourciers... Sorciers? Peut-on voir l'eau sous terre?
Abonnements. Un an: Paris, 6 fr.; Départements, 7 fr.; Etranger, 9 fr. — Le n° 50 centimes.

Speacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Orchestre municipal du Grand-Théâtre, 70 musiciens, sous la direction de M. Rey.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, 8 h. 1/2, spectacle varié.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, à 5 heures, concert dans le parc; tous les soirs, à 9 heures, représentation théâtrale. Orchestre de 30 musiciens. Fêtes enfantines. Jardin d'acclimatation. Petits ânes pour promenades. Théâtre Guignol. Jeux divers.

CASINO DU GRAND CERCLE MODERNE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, Concert symphonique de 6 à 10 heures. Le dimanche, Concert vocal et instrumental de 3 heures à 7 heures et de 8 heures à 10 heures.

BULLETIN FINANCIER

Le marché a été des plus calmes et la tenue des cours des fonds d'Etats s'en ressent.

Nos rentes ont eu à supporter de nouvelles réalisations. Le 3 % clôture à 97,82; l'amortissable à 98,15.

Peu d'affaires sur les Etablissements de crédit; cependant le Crédit Lyonnais s'avance à 1.123 et la Société Générale à 625.

Parmi nos chemins, le Lyon finit à 14,28; le Nord à 1,837 et l'Orléans à 1,504.

Le Suez cote 3,912, L'Extérieure clôture à 91,50; l'Italien à 102,35; le Portugais à 21,32; le Turc D vaut 32,330; la Banque Ottomane, 596.

Au comptant les obligations 5 % Victoria Minas sont fermes à 381,75 et 382.

En Banque les Mines d'Or sont en reprise; la Cassinga se traite à 53,50 et 54 fr.

Conformément au décret qui vient d'être publié, tous nos établissements de Crédit procéderont le 11 août prochain, à l'émission de 100,582, obligations de 500 fr. 3 % de la Colonie de Madagascar. Ces obligations, remboursables au pair seront émises à 470 fr. L'intérêt est payable semestriellement. Le service de l'intérêt et de l'amortissement est garanti: 1° Par les recettes et un prélèvement privilégié sur le produit des taxes de consommation de la Colonie; 2° En cas d'insuffisance, par une subvention de l'Etat français.

Eaux Minérales Naturelles
Françaises et étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827
E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat.
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Médecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

Eviter les Contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
Exiger le véritable Nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

DEMANDEZ PARTOUT LE THÉ DES MANDARINS

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER
Imp. P. LEGENDRE & C^{ie}, rue Bellecordière, 14, Lyon

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envol franco Catalogue Illustré

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALGADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro
0.10 c.**LA REVUE BI-MENSUELLE**

DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.
Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés

PETIT GUIDE

ANNUEL

de l'ÉTRANGER A LYON

CONTENANT

Renseignements sur les Administrations
Précis historique. Monuments, Promenades, Excursions, etc.

PLAN DE LYON

Tarif des Voitures

Indicateur du Service des Tramways de Lyon et de la
Banlieue, des Voitures extra-muros, des Bateaux-Mouches,
Chemins de fer suburbains, etc.Noms et adresses des Commissionnaires, Voituriers et
Localités desservies. — Dates et jours de départs.

Prix : 50 cent., par la poste, 65 cent.

Remise aux Libraires, Marchands de Journaux, etc.

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

Guérison Sûre et Radicale

DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRÉS

à base de Valérianate

DE ZINC

et des Principes actifs du

QUINQUINA

Dépôt Général à Lyon :

PHARMACIE BERTRAND AINÉ

FRANÇON, Successeur, 21, Place Bellecour

Envol FRANCO contre 3 francs en Timbres ou Mandat.

DANS toutes les BONNES PHARMACIES



PARIS

GRANDS MAGASINS DU

Printemps
NOUVEAUTÉSNous prions les personnes
qui n'auraient pas encore
reçu notre Catalogue illustré
« Saison d'Été »,
d'en faire la demande àMM. JULES JALUZOT & C^{ie} ParisL'envoi leur en sera fait
aussitôt gratuit et franco

DEMANDEZ PARTOUT

LE

RHUM MARQUISAT

SUPERIOR QUALITY

Old Rum from Jamaica Plantations

Le RHUM MARQUISAT se recommande tout spécialement aux gourmets
par son arôme délicieux et la finesse de son goût.Le RHUM MARQUISAT ne craint pas d'être comparé aux meilleures
marques lancées à ce jour.Le Dépôt général, 6, rue de Jussieu, Lyon, tient des échantillons à la
disposition de tout acheteur.

En vente dans toutes les bonnes maisons de Liqueurs et d'Épicerie fine